

Feuilleton des Westphälischen



oder Supplement Moniteur s.



CASSEL. SPECTACLES.

LE PRISONIER.

Si la débutante ne prospère point, il ne faudra pas en accuser la sévérité du public. Ce juge aux cent têtes, si semblable au *Demos* du peintre grec, encourage Mme. Bouzigue de la manière la plus flatteuse. Cependant il est généralement reçu qu'en matière d'éducation, l'indulgence est presque toujours plus nuisible qu'utile. A Sparte la jeunesse était élevée avec une rigueur que nous devons regarder comme excessive, et les Spartiates étaient cités dans la Grèce; ils faisaient de sang froid les actions les plus héroïques: on sait avec quel courage tranquille moururent Léonidas et ses compagnons: pour obeir aux saintes lois de leur patrie. Voulez un jardinier habile façonnez le jeune plant confié à ses soins, la serpe à la main, il retranche impitoyablement les branches parasites. L'arbre tend-il à prendre un mauvais pli, il se hâte de reprimer ce penchant vicieux à l'aide d'un tuteur. Imitons le jardinier, quelque jour l'élève nous en saura gré.

Pour réussir au théâtre, la qualité par excellence est la chaleur: sans chaleur point de salut: c'est ce que Voltaire appelait *avoir le diable au corps*. Un perroquet prononce exactement les mots qu'on lui a appris; un singe répète bien ou mal les gestes dont il a été témoin; sur la scène que de singes et de perroquets! un censeur inflexible dirait avec raison à Mme. Bouzigue, qu'elle lit son rôle au lieu de le jouer; qu'elle ne le lit pas toujours bien; qu'elle n'a pas réfléchi sur celui de Rosine. Naïveté ingénue, gaucherie piquante à déguiser son amour, joie enfantine lorsque Blinval est rendu à la liberté, Mme. Bouzigue n'a rien saisi de tout cela. Jamais pourtant elle n'a du désirer avec plus d'ardeur de réussir et de plaire. Nous convenons que sa voix fraîche et accentuée a supplié jusqu'à un certain point à la froideur de son jeu, à son inexpérience de la scène, mais

Il faut même en chantant du bon sens et de l'art.

Kassel.

Schauspiels.

Der Gefangene.

Wenn die Debütantin nicht aufkommt, so darf man wahrlich die Strenge des Publikums nicht anklagen. Dieser hundertköpfige Richter, dem Demos des griechischen Malers so ähnlich, ermuntert Mad. Bouzigue auf alle mögliche Art. Indes ist es allgemein angenommen, daß bei der Erziehung die Nachsicht fast immer mehr schädlich als nützlich ist. Zu Sparta ward die Jugend mit einer Strenge erzogen, die wir als übertrieben ansehen müssen, und doch sind die Spartaner berühmt unter den Griechen; sie führten mit falem Blute die größten Heldentaten aus; man weiß mit welchem ruhigen Muthe Leonidas und seine Gefährten starben, um Sparta's heiligen Gesetzen zu gehorchen. Man sehe einen geschickten Gärtner den jungen Sehling behandeln, dessen er zu warten hat; die Sichel in der Hand, schneidet er ohne Erbarmen alle üppigen Auswüchse weg. Scheint der Baum eine schlechte Richtung nehmen zu wollen, so beeilt er sich diese fehlerhafte Neigung durch einen unbegrenzten Pfahl zu hemmen. Ahmen wir dem Gärtner nach, der Zögling wird es uns einst Dank wissen.

Um Glück auf der Bühne zu machen, ist Feuer das erste Erforderniß. Ohne Feuer ist kein Heil dabei; dieses ist's, was Voltaire: den Teufel im Leibe haben, nannte. Ein Papagei plappert genau nach, was man ihm vor sagt. Ein Affe ahmt, wohl oder übel, die Geberden nach, die er mit ansieht; und wie viel Affen und Papageien sind nicht auf der Bühne. Ein unerbittlicher Kunstrichter würde zu Mad. Bouzigue sagen, sie läse ihre Rolle, statt sie zu spielen, und läse sie nicht einmal immer gut; über die Rolle Rosinens habe sie nicht gehedig nachgedacht; ohne Naivität, interessante Ungeschicklichkeit ihre Liebe zu verbergen; kindliche Freude wie Blinval in Freiheit gesetzt wird — von allem diesem hat Madame Bouzigue nichts aufgespürt; und doch hatte sie niemals eifriger zu wünschen, daß sie gefallen möchte. Wir gestehen, daß ihre helle und klare Stimme, die Kälte ihres Spiels, ihre Unerschrockenheit der Bühne gewissermaßen aufgewogen hat; aber auch im Gefang-